

Vol au-dessus de Pékin

Le raid aérien Paris-Pékin-Paris a été bouclé en beauté par l'équipage montargois, arrivé hier au Bourget.

PARIS. — La folle aventure, qui a débuté il y a juste un mois avec le départ du grand raid Paris-Pékin-Paris, a pris fin, hier après-midi, à l'aéroport du Bourget, à Paris, où l'arrivée avait lieu. Les uns après les autres, et pas forcément dans l'ordre de départ, les avions ont repris contact avec le sol français, balayé par de très fortes rafales de vent.

Parmi les plus petits appareils de la course, le Micro-Jet Mammouth, piloté par un équipage de Montargis, qui a survolé la première partie de l'épreuve en remportant, contre toute attente, le match aller : Paris-Pékin.

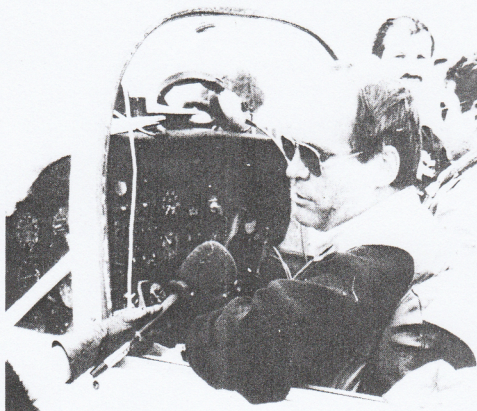
Mieux encore, les Montargois déjouaient tous les pronostics en flirtant avec la première place du classement général sur le chemin du retour, au nez et à l'aile des avions les plus puissants...

A 11 heures, hier matin, le Micro-Jet quittait l'aéroport de Rome. A 15 h 23, il se posait au Bourget, avec une avance d'un quart d'heure sur le premier (près d'une heure en temps compensé).

Une arrivée saluée par les applaudissements des supporters qui prenaient d'assaut le Wassmer-Super 421 qui a beaucoup souffert : « Il est grand temps que nous arrivions », lance le pilote Raymond Michel, « le capot ne tient plus qu'avec deux attaches, le reste est maintenant par des bandes adhésives... »

« Nous avons fait fort ! »

Si l'appareil joue un rôle important dans la course, celui



« Il était grand temps que nous arrivions », confie le pilote Raymond Michel.

de l'équipage est primordial. Hier, l'avance des Montargois dans cette dernière épreuve était due en partie à l'itinéraire choisi. Contrairement aux autres concurrents, qui ont choisi la route des Alpes pour rallier Paris, le Micro-Jet Mammouth a préféré la vallée du Rhône, Saint-Etienne, Nevers. « Nous avons filé à 180 nœuds, là vraiment, nous avons fait fort ! », se plaisait à répéter Raymond Michel.

Les traits tirés, mais le virage bruni par le soleil de Chine, l'équipe régionale gardera néanmoins un souvenir impérissable de cette aventure. « La plus belle image que nous

conservons est sans doute celle du roi Hussein de Jordanie qui nous a offert un cadeau. Mais ne me parlez pas de l'essence chinoise, elle était jaune et de très mauvaise qualité, ce qui nous a valu quelques problèmes mécaniques... »

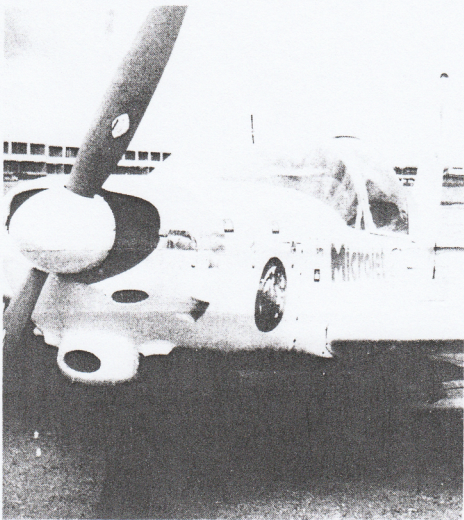
Le cœur bien accroché, mais les fesses dans un triste état, Raymond Michel et son fidèle coéquipier, Jean-Marc Fresnault, ont vécu près de 150 heures dans un peu plus de 1 m² de jour comme de nuit, faisant escale à Abu Dhabi, Schittagon, Pékin, Hongkong, Singapour, Bombay ou encore Rome, où 35.000 personnes assistaient, hier matin, au départ des avions.

« C'est le contraire du tourisme », dit en souriant Jean-Marc Fresnault, « uniquement de l'avion et des hôtels, pas du tout de visites touristiques, mais on connaît tous les terrains par cœur et toutes les pompes à essence... »

Une aventure d'autant plus importante qu'elle a failli se dérouler sans les Montargois qui n'ont trouvé un sponsor que trois jours avant le départ de la course.

Décidément, le Mammouth avait des ailes...

Reportage : François LÉPINE.



Le Micro-Jet de l'équipage montargois.

le Rep

28/29

Mar

1987

la Rep

Rep 28 et 29 mars

1987

Vol au-dessus de Pékin



L'arrivée de la prestigieuse course aérienne Paris-Pékin-Paris a été jugée hier après-midi, au Bourget. L'appareil montargois, avec le pilote Raymond Michel, termine avec brio.

Paris, aéroport du Bourget, hier à 15 h 23. L'arrivée du micro-jet Mammouth est saluée sur la piste d'atterrissage par des applaudissements chaleureux, marquant comme il se doit le retour du grand vainqueur du Paris-Pékin.

L'équipage de Montargis n'a pas caché sa satisfaction de quitter le plus petit appareil de la course, qui jongle pourtant avec les toutes premières places du classement général, au nez et à l'aile des avions les plus puissants.

Terminer premiers du Paris-Pékin rele-

vait déjà de l'exploit mais jouer avec les premières places tout au long des 150 heures de vol a surpris plus d'un observateur, d'autant plus que le suspense est préservé jusqu'au bout, le classement définitif n'étant établi qu'au terme de savants calculs.

Fatigué mais ravi de sa dernière étape, Rome-Paris, le pilote Raymond Michel lançait dès l'ouverture de son cockpit : « Là, on a vraiment fait fort... »

F. L.

(Page 3)